L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.
Bureaux No 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE, 12 JUIN 1892.

ZAGAL.

I

Personne ne savait d'où ça venait, ce Zagal!

Lui moins que personne.

Un jour que l'Autorité, cette grande curieuse, lui demandait où il était né, il se contenta d'avancer les lèvres et de hausser les sourcils,—signe de grande incertitude.

Et comme l'Autorité, très scrupuleuse, insistait encore et voulait savoir où il logeait, il indiqua du pouce un point, là bas, derrière son épaule.

Ce point, paraît-il, était la mer.

Un misérable, ce Zagal!

N'ayant pas d'égaux, ne se connaissant pas d'inférieur, il vivait seul.

Seul, avec la mer.

La mer, c'était tout pour lui: sa maison, son auberge, son temple. Il l'adorait. De la falaise que fouette la marée montante aux récifs qu'elle découvre en ses retours quotidiens, son horizon n'allait pas plus loin. Il avançait, reculait, avec la mer, porté comme un coquillage au gré du flux et du reflux.

Sa vie était toute là.

La nuit, il dormait sur les algues sèches dans quelque trou du rocher, changeant de gîte comme les animaux, selon la saison, selon la lune, selon le vent. Le jour, il pêchait. Sans barque, sans filet, sans ligne.

Une latte avec un appât au bout, un couteau basque à lame épaisse, à manche de corne agrémenté de cuivre, il n'avait pas d'autres outils.

Avec le bâton, il dénichait, blottis dans les "caches", dans les fentes des récifs, les poulpes, les calmars, crabes, quelquefois même les homards ou les crevettes.

Avec le couteau, il détachait les patelles, les moules, les châtaignes de mer.

Régal de pauvre!

Zagal en faisait deux parts: ce qu'il pouvait vendre, il le vendait; puis, il mangeait le reste, quand il mangeait.

L'Océan a ses mauvais jours; la vie a ses mauvais quarts d'heure.

Zagal ne se plaignait pas.

Devant la mer, comme devant la montagne, l'homme impuissant à lutter se résigne.

Zagal vivait.

Oh! les plaisirs de la vie élémentaire! le travail au grand air, la lumière à pleins yeux, l'air salé à pleins poumons; la marche pieds nus sur la grève humide, tassée et ferme comme un parquet; la course aventureuse sur les récifs, dans le bouillonnement des petites vagues toujours pressées, toujours alertes; les surprises de la pêche; la fuite des crabes dans la transparence de l'eau verte, à travers les focus couleur d'émeraude et les anémones couleur de grenat......

Zagal était heureux.

Sans maison, sans famille, sans maîtresse, il ne connaissait pas les ennuis. Les femmes lui faisaient peur. Très timide, très mal vêtu, que serait-il allé faire aux *romerias* (fêtes votives), parmi les farandes et les élégantes!

II

Un jour, cependant, un dimanche, le bruit du tambourin le tira de ses rochers.

On dansait là haut, à Mugairé, sous le chêne.

Les jeunes gens se pressaient en foule et faisaient cercle pour voir sauter les filles, les Basquaises aux hanches larges, au cou flexible et délicat.

Belle entre les plus belles, sautait et tournait la brune Gachina. Zagal la vit et ne vit qu'elle. Gachina avait des yeux comme personne, longs d'un doigt, et brillants! Zagal en fut ébloui, fasciné, stupide. Le cœur lui manquait. Deux fois il voulut fuir, se sauver à la mer, deux fois ses pieds le ramenèrent à la danse.

Amour sans parole, extase sans geste. Zagal regardait Gachina, comme les fleurs regardent le soleil.

La danse finie, il la suivit aux jeux: aux quilles, au *mutchico* (saut basque), à la danse de l'épée. Gachina était évidemment la reine de la fête. Tous les yeux étaient fixés sur elle. Pour elle les joueurs aux quilles lançaient, en raidissant leurs muscles, l'énorme boule de chêne; pour elle, les sauteurs, les dents serrées, bondissaient dans l'espace; pour elle, les improvisateurs, le visage enflammé, le sourire aux lèvres, chantaient leurs *services* (chants nationaux).

Dans cet assaut de galanteries, quel rôle pouvait-il jouer, lui chétif, Zagal?

Et pourtant il sentait, lui aussi, frémir la force dans ses muscles, bouillonner le courage dans ses veines, palpiter l'amour dans son cœur. N'y tenant plus, à la fin, il jeta sa veste sur le sable, et sortit des rangs. On luttait alors à qui lancerait le plus loin la pierre la plus pesante. Il gagna le prix. Glorieux, gris d'amour, peut-être aussi de *chacoli* (vin blanc), il s'enhardit, notre homme, jusqu'à parler à la belle.

Mais moins lourde était la pierre pour son bras, que les paroles pour ses lèvres. Gachina l'écoutait en riant. Que ses yeux étaient beaux, mais que sa bouche était moqueuse!

C'était sous les tamaris, au bord de la falaise jaune où la mer brise dans un nuage de fumée.

—"Zagal, je te le jure, mon Zagal, je mangerai la pomme avec toi, je t'aimerai quand la mer sera de la couleur de ta ceinture; sur mon salut éternel, je te le jure, Zagal!"

Hélas! la ceinture de Zagal était rouge, d'un beau rouge écarlate, un rouge flambant.

Rieuse, un baiser au bout des doigts, une œillade au bord des cils, la tête à demi tournée, elle s'en fut et le laissa là, tout ébahi. Quand elle eut disparu au fin bout du sentier, et qu'il ne vit plus la frisure noir qui volait ébouriffé sur sa nuque ronde, Zagal prit sa tête dans ses mains et se mit à songer. Songerie triste. En vain la mer lui chantait sa chanson de tous les jours: l'air était bien le même, mais combien avaient changé les paroles!

Zagal écoutait et n'y comprenait plus rien.

Dans l'explosion des vagues, dans l'orage perpétuel battant la roche, il entendait résonner maintenant les plaintes d'un désespoir sans fin; par moment aussi le rire aigu de Gachina s'envolait avec le bris des vagues mourant sur le sable, avec le flot de mousse qui ruisselle en moire d'argent.

Une tristesse immense était sur la mer.

III.

Zagal avait recommencé sa vie, la vie pour vivre, rude, anxieuse, incertaine; à présent, hélas! toujours égale, uniformément indifférente, implacablement désespérée.

Cette âme d'enfant, jusque-là soumise aux forces élémentaires, noire ou bleue avec le ciel, avec la mer, c'était tout à coup assombrie, fermée, ensevelie à jamais.

Il aimait Gachina, Gachina ne l'aimait pas: sa raison se perdait à soulever le poids de cette fatalité.

—"Quand la mer sera de la couleur de ta ceinture!...."

Elle s'était moquée de lui, la mauvaise!...... Jamais, non jamais, Gachina ne mangerait la pomme avec Zagal!....Qui sait, cependant? Sans doute, il faudrait un miracle; eh bien! pourquoi n'arriverait-il pas, le miracle? Si la femme est trompeuse, la mer est changeante! Qui sait, si un jour....? Elle l'avait promis, elle l'avait juré sur son salut éternel; elle ne se dédirait pas!

Et malgré lui, en dépit de sa raison, contre sa volonté, une lueur de jour se fit dans les ténèbres où languissait le malheureux.

Zagal espérait: espérer, c'est vivre.

Il avait repris goût à la vie depuis que sa vie avait repris un but. Un but de toutes les heures, de tous les instants. Soit qu'il courût sur les récifs à marée basse avec la hâte d'un voleur dans la maison dont le maître va revenir, soit qu'il songeât, accroupi à marée haute, dans un abri de la falaise, il avait toujours l'œil au guet, cherchant le miracle, scrutant sans cesse, interrogeant les lointains de l'Océan.

Il avait surtout affaire les jours de grande marée, quand la mer, cette lunatique, roule avec un visage inquiet, nerveux, gonflé de colère, chargé d'orages et d'éclairs.

Ce qui passe de couleurs ce jour-là sur les vagues, on ne l'imagine pas; il faut le voir.

C'est d'abord, sur l'ocre et le gris de la falaise, comme la fumée d'une bataille, des tourbillons d'écume en gerbes, en cascades, lancés à l'assaut des rochers. Des reflets glauques passent sur le dos des vagues qui portent à leur crête une frange d'argent. Au-delà, comme la mosaïque des champs sur la terre, des îles de couleur se soulèvent sur la plaine liquide. Iles d'améthyste, îles d'émeraude, îles de saphir. Avec des palpitations énormes et des changements perpétuels, elles se meuvent, se déroulent, tantôt étendues en vastes nappes, tantôt amincies en rubans. Des bandes plus minces, comme des raies, sertissent les champs de couleur. Çà et là, l'écume d'une vague égratigne d'un éclair d'argent le lointain qui recule aussitôt dans des perspectives infinies, vers la haute mer qui se relève, portant dans le fourmillement et les plaques bigarrées de ses lames bleues le mirage d'une côte imaginaire.

Zagal regardait, et sous ses yeux, sans qu'il pût en marquer le moment, les couleurs changeaient, changeaient encore.

Subitement, l'émeraude passait à l'aigue marine, le saphir à l'azur, l'améthyste au rubis; puis, c'était la gamme entière qui muait à son tour.

A midi, les blancs régnaient, étincelaient sans partage. Sous les rayons solaires dardés à pic, un miroir, une plaque de mica s'enflammait au large, comme un soleil dans la mer. Pailleté, piqué de flammes, incendié, l'Océan roulait en coulées d'argent. Plus près, l'iris des nacres, le lait de l'opale, le gris des perles se mêlaient aux pâleurs du platine, aux lividités du plomb.

Une saute de vent, un calme plat brouillaient, transformaient tout.

Après les blancs, les jaunes, topaze et jacinthe; après les jaunes, les violets.

Zagal n'avait pas un moment à perdre. Une distraction, un oubli, et le miracle avait à jamais disparu. Il redoublait d'attention le soir, quand, avivés des reflets du couchant, l'améthyste de la pleine mer tournait au grenat. Alors, Zagal retenait son souffle; palpitant d'espoir, les yeux écarquillés, il attendait.

—"Quand la mer sera de la couleur de ta ceinture...." avait dit Gachina.

Cependant, au large, l'or du soleil s'effaçait dans les aventurines mourantes qu'envahissaient les rouges cramoisis... Des pointes de rubis, des plaques de grenats étincelaient dans le pli des vagues... Le rouge, montait, montait.

Encore un peu, le miracle allait s'accomplir!

Mais non. Pareil au coup d'aile de la chauve-souris sur une torche, le gris du crépuscule éteint les flammes de la mer. Les pourpres s'en vont décomposées en violet qui va s'assombrissant du bleu marin au bleu noir, puis au noir, au noir absolu, intense, où passe par intervalle le luceuil blanc des vagues perdues dans l'obscur de la nuit.

IV

Aussi longtemps qu'a flotté une lueur de jour, Zagal a attendu le miracle. La nuit est venue et il espère encore; il ne dort que d'un œil. La première pointe du jour nouveau, la première flamme qui s'éveillera sur le gris de la mer, le trouvera debout, attendant

Les jours passent, les mois; il espère, il attend toujours.

Les gens de la côte, qui avaient appris je ne sais comment—par Gachina, peut être—l'histoire de Zagal et de la ceinture rouge, avaient beau lui jouer des tours de leur façon:

—"Zagal, va donc voir là-bas, vers Socoa.... La mer est rouge, mais rouge!.... Dépêche-toi donc!...."

Et Zagal de partir à toutes jambes, et les camarades de rire!

—"Zagal, mets donc tremper ta ceinture dans la mer; bien sûr, l'eau prendra sa couleur."

Et cent autres niaiseries.

La foi de Zagal ne se laissait pas ébranler. Tôt ou tard, son vieil ami l'Océan lui rendrait le service de se peindre en écarlate. Il ne lui demanderait qu'un moment.

Mais l'Océan ne se pressait pas.

Plus d'un an s'était écoulé de la sorte, et Gachina ne songeait pas plus à son amoureux pour rire qu'aux rubans qu'elle portait à la fête de l'an dernier.

On touchait aux derniers jours de septembre.

L'équinoxe vint en tempête, cette année là. Une tempête comme on en voit pas deux en vingt ans. Le quatrième soir, le vent commençait à tomber, comme un malade lassé de se tourner et de se retourner sur sa couche, on eût dit que l'Océan cherchait le sommeil; plus amples, avec des pulsations régulières, les lames arrivaient allongées de la haute mer; le ciel montait. Tout à coup le soleil, qu'on n'avait pas vu depuis le gros temps, creva le mur de nuages qui barrait l'horizon: un soleil sanglant, une sorte de gloire de pourpre, truculente, flamboyante, tragique, miraculeuse, inouïe!

L'Océan s'en émut. De livide il passa subitement au rose, du rose au grenat, du grenat au rouge enfin. Et quel rouge! On eût dit d'une tache de sang.

Ceux qui virent ce spectacle—et ils étaient nombreux, la tempête ayant attiré les gens du pays à la côte,—ceux-là, dis-je, ne l'oublièrent jamais.

Zagal n'en croyait pas ses yeux.

Il riait, il sautait; puis, d'un subit élan, sans rien calculer, sans se donner le temps d'attacher ses sandales, nu-pieds, tête nue, le voilà qui monte à fond de train la falaise et gagne le pays à la recherche de Gachina.

Pourvu que l'Océan lui donnât le temps d'arriver! Et il courait! Il courait le long des sentiers fleuris de chicorées bleues, à travers les raies de tamaris, sous les pommeraies jonchées de pommes vertes, droit, toujours droit devant lui, jusqu'à la maison blanche aux volets rouges, là-haut, à l'ombre du bouquet de pins.

Malheureux! La porte est fermée, la maison est vide. Gachina! Gachina! La voix de Zagal se perd dans le silence. Mais, Dieu soit loué! il entend claquer les battoirs de chêne du côté de la fontaine d'Artégui. Et vite, droit, toujours droit, Zagal descend à la fontaine.

Elles étaient là quatre jolies filles, la fleur du Sonorio: Sanbade dont les dents sont pareilles à des grains de maïs blanc; Gracieuse, qui a la taille aussi ronde qu'un cigare: Santa Clara, dont le col a des flexions de golfe: Gachina, enfin. Toutes quatre en train de bavarder et de rire. Elles s'arrêtèrent net devant Zagal.

Haletant, Zagal s'était jeté sur son amie.

—"Gachina.... vite.... vite.... la mer.... la mer.... rouge.... tu sais... tu sais bien.... vite.... partons!...."

Il bégayait, il suppliait, il ordonnait. Il était effrayant et il était grotesque. Les battoirs reposaient; les laveuses chuchotaient en sourdine.

—"Quand notre linge sera blanc, nous irons voir si l'Océan est rouge.... Assieds toi là et attends si tu veux, Zagal!"

Et Gachina partit d'une fusée de rire. Mais Zagal ne riait pas. Sévère, il empoigna la moqueuse d'une prise à lui broyer le poignet.

—"Tu l'as promis.... viens!...." dit-il simplement.

Moitié de gré, moitié de force, épeurée et riant de sa peur, elle obéit: mariés par cette rude étreinte, les amoureux allaient vers la mer,—vite d'abord, plus vite ensuite, jusqu'au bord de la falaise.

—"Tiens! regarde...." fit Zagal.

Mais ce qu'il vit lui fit lâcher la main de Gachina.

En face d'eux, sans borne, sans fin, jouait sous l'azur du ciel la mer bleue, partout bleue, implacablement bleue.

L'Océan avait trahi: Zagal était vaincu:

Foudroyé, le malheureux tomba sans se plaindre.

Pas un mot, pas un cri. Rien. Une larme seulement, la première peut-être, sur ce masque impassible.

Une autre que Gachina en eût été remuée, attendrie; mais elle, irritée de la violence que venait de lui faire Zagal:

—"A ta place, lui dit elle, j'achèterais une ceinture bleue!"

Et, sans attendre la riposte, la traîtresse prit sa volée vers la plaine: plus prompt qu'elle, Zagal la saisit, la colla terrifiée sur le sol.

—"Et moi je te dis que l'Océan sera rouge!" criait-il, étranglé de fureur.

Elle était à genoux, devant lui, la tête renversée, pantelante, les ongles crispés dans les mains sanglantes de Zagal.

La lutte fut courte.

Dégageant sa main droite, Zagal lui plongea son couteau dans le sein, puis, enivré de son crime, défaillant d'horreur et d'amour, il la prit dans ses bras, viola ses lèvres encore tièdes d'un baiser farouche, et, détournant la tête, la précipita mourante au gouffre d'azur.

Un filet rouge monta comme un léger nuage à travers la transparence de l'Océan.

Ce fut tout.

E. POUVILLON.

Preston's Hed-Ake—guérira tout mal de tête en 15 minutes. Il guérit les maux de tête, nul autre mal.

L'IDIOT.

I

T'était Il? Quelques-uns se le demandaient, parfois, pour dire: "Il pourrait bien travailler!" Ses parents n'étaient pas tout à fait pauvres; ils avaient eu cet enfant-là fort tard. Le pauvret parlait à peine, une convulsion, dans la première enfance, lui ayant tordu la bouche et à moitié paralysé la mâchoire. Il se laissait vivre, sans caprices et sans colère, acceptant le bien et ne se plaignant guère du mal que se plaisaient à lui faire quelquefois les autres enfants.

On l'appelait "*le Simple*" dans le pays; c'était un brevet de paresse, mais pas une sauvegarde, tant s'en fallait, contre les horions, qu'il ne rendait jamais, d'ailleurs, ce qui enhardissait les [illegible]

Il y avait en face de sa demeure une famille de commerçants aisés, dont le fils et la fille, l'un âgé de douze ans, l'autre de dix, étaient des enfants gâtés, un peu libres, aux fantaisies nombreuses parce qu'elles étaient toujours satisfaites. La fillette, nommée Marthe, était jolie avec ses épais cheveux blonds bouclés sur ses épaules, ses yeux bleus rieurs et sa bouche mutine. Son grand frère, qui était d'une taille et d'une force peu ordinaires pour son âge, l'emmenait tous les matins, en ces jours de printemps qui chantent l'hymne joyeuse du réveil, boire ce lait vivifiant de mai que les vaches puisent dans les premières verdures de l'année; ils allaient chez leur nourrice commune, une excellente femme qui habitait en dehors de la ville une sorte de métairie pauvre et propre.

Cette promenade quotidienne était prescrite par le médecin pour la petite Marthe, qui était d'une santé précaire; la mère se levant tard, c'était le jeune frère qui était chargé de faire exécuter l'ordonnance.

Excellente hygiène. L'air du matin, on le sait, est le meilleur, étant le plus pur. Marthe revenait de ces promenades chaque jour avec un peu plus de rose aux joues et de vie dans le regard.

Quand le frère et la sœur partaient, l'idiot se trouvait toujours à vingt pas derrière eux; d'abord, il n'y fut eut nulle attention; puis, un jour, Fortuné—le frère de Marthe—ayant remarqué le Simple, il lui déplut d'être suivi ainsi et il intima au pauvre garçon l'ordre de rester chez lui. L'idiot se retira sans mot dire, mais le lendemain le frère et la sœur le trouvèrent en avant dans la prairie où ils allaient prendre leurs ébats en sortant de la métairie. Fortuné se fâcha; le Simple répondit timidement:

—Je ne fais pas de mal.

—C'est vrai, dit Marthe; laisse-le.

Mais le frère ne l'entendait pas ainsi. Il vit là une sorte de défi de l'idiot et lui courut après, lui jetant des cailloux. L'autre se retirait lentement, se retournant de temps à autre pour jeter à Marthe un indéfinissable regard, mélangé de souffrance et de joie.

—Assez! assez! criait la petite à son frère; tu vas le blesser!

—Bah! il est lâche, s'écria Fortuné, puisqu'il se sauve!

L'idiot s'arrêta net, la face tournée vers les deux enfants. Une pierre déjà lancée l'atteignit au visage; le sang coula vite et abondant. Fortuné n'avait pas voulu aller si loin.

Marthe s'approcha du blessé; il souriait des yeux, car ses lèvres disparaissaient, inondées par une rigole rouge.

Le Simple fit un effort et dit très distinctement;

—Prenez garde, je pourrais tacher votre robe.

Sans trop savoir pourquoi, la petite fut remuée.

—Tu es blessé, Tata? demanda-t-elle.

Familièrement, la famille du Simple le nommait ainsi, quelques autres de même.

—Je ne sais pas, répondit-il.

L'idiot reparaissait.

Marthe eut un geste de pitié, pendant que le pauvre déshérité arrachait une poignée d'herbe et s'essuyait la face.

[illegible] qu'il était, sans vouloir se l'avouer, mécontent de lui-même, n'osa pas faire, en s'en allant, de nouvelles menaces.

II

Le lendemain, devant la métairie où ils allaient chaque jour, l'attention du frère et de la sœur fut attirée par un vacarme qui les fit sortir de l'étable. Trois gamins, plus grands que lui, menaçaient l'idiot, l'injuriant, lui montrant le poing, lui lançant des coups de pied. Lui, debout, très droit, habile à parer sans se défendre, les regardait d'un air narquois qu'accentuait sa bouche de travers.

—Ils vont l'écharper! dit Marthe.

—C'est leur affaire! réplique Fortuné.

Mais la fin de la phrase resta dans la gorge du gamin, qui demeura bouche bée devant un spectacle inattendu: dès qu'il avait aperçu le frère et la sœur, le Simple avait changé d'attitude; tombant sur ses agresseurs, il en avait renversé un d'un coup de poing, lui avait mis son pied dessus pour l'empêcher de se relever, et, dans une attitude fière, il attendait l'attaque des autres, prêt à la riposte.

L'enfant qui était à terre demandait grâce.

Et cela faisait rire le Simple, qui regardait Marthe s'avancer vers lui, tout émue de ce combat.

Assez! assez! fit-elle comme la veille, du même ton de prière et de pitié.

L'idiot recula de quelques pas.

—Point lâche! articula-t-il nettement.

Il souriait, de son sourire vague d'innocent, très doux.

Le frère et la sœur furent silencieux au retour.

Fortuné pensait qu'il ne faut pas se fier aux eaux dormantes; la première parole de Marthe révéla sa pensée:

—Pourquoi, puisqu'il est si fort, ne s'est-il pas défendu contre toi? demanda-t-elle.

—Je lui fais peur, sans doute!

La petite fille ne fut point convaincue.

III

Les jours suivants, ils virent encore l'idiot, mais d'assez loin pour qu'il fût impossible de s'en plaindre.

—Tu vois bien qu'il a peur de moi! dit Fortuné.

Et il appela de toutes ses forces:

—Tata!

Le Simple s'arrêta, tourna la tête et, sur un signe des deux enfants, se rapprocha.

—Pourquoi vas-tu toujours où nous allons?

Avec la difficulté de langue qui ne disparaissait qu'aux heures de colère ou de passion, le Simple répondit, regardant Marthe:

—Pour la voir.

—Et pourquoi veux-tu la voir?

—Elle est belle.

Cela fut dit simplement, sans hésitation ni rougeur.

L'idiot admirait l'enfant comme il admirait toutes choses dans la nature, quand il les trouvait bonnes à voir.

L'été devint pluvieux. Le frère et la sœur cessèrent en partie leurs visites à la nourrice. Mais l'idiot continua ses promenades solitaires, dont la monotonie fut coupée de quelques joies. Il lui suffisait de rencontrer une fois sa petite idole pour revoir tous les jours.

Aux vacances, le temps se fit beau Septembre fut le dernier mois de liberté des enfants, qui allaient être mis en pension. Ils profitèrent pour multiplier leurs promenades. Le Simple fut bien heureux. On lisait sa joie dans son regard.

Le frère et la sœur avaient fini par s'en amuser. Ils le découvraient sur les arbres, quand il ne surgissait pas d'un fossé ou des broussailles. Cela leur procurait l'effet d'un jeu de cache-cache.

Un matin qu'ils suivaient un sentier étroit au bord de l'Oise, Fortuné s'écria:

—Regarde donc. Marthe! le voilà en haut d'un peuplier!...

Marthe, qui se penchait pour cueillir une fleur sauvage, se retourna vivement, mais le pied lui manqua, et elle roula dans la rivière.

Le cri qu'elle jeta et celui de son frère, effrayé, n'en firent qu'un seul.

Fortuné ne savait pas nager, et le courant était rapide.

—Au secours! au secours! cria-t-il.

Pourquoi faire!.... Quand l'idiot déposa la petite fille sur le gazon, personne n'avait encore eu le temps d'accourir quoiqu'il y eût des promeneurs dans la prairie et des pêcheurs au bord de l'eau.

Pendant quelques jours, Tata fut un héros dans le pays; il refusa toute récompense de la part des parents de Marthe et se déroba aux félicitations.

Les vacances finies, le frère et la sœur ne reparurent plus; le pensionnat les avait pris. L'idiot devint plus taciturne que jamais. Il disparaissait des journées sans dire où il allait. Sa famille s'inquiéta d'abord, puis comme il revenait exactement le soir, à l'heure du repas, on s'habitua à ses nouvelles allures.

Il y avait pourtant des heures d'éclaircie dans cette vie de sauvage muet qui dura six ans, toujours la même: c'étaient celles où les vacances ramenaient au pays Marthe Génard.

L'enfant devenue jeune fille ne sortait plus seule. Quand sa mère ne l'accompagnait point, la femme de chambre la suivait,—l'idiot aussi. Elle le retrouvait sur son chemin, comme autrefois, partout. Cela ne lui déplaisait pas trop; cette admiration silencieuse et constante était un hommage rendu à sa beauté, qui était réelle; et puis, on éprouve toujours une certaine satisfaction à se sentir aimée, même par un animal. Le Simple était un peu plus qu'un animal. D'ailleurs, elle lui devait la vie et ne l'oubliait pas.

Il recevait toujours au passage la gracieuse aumône d'un sourire; une fois même, elle lui tendit la main, mais il s'enfuit au moment où ses doigts allaient toucher ceux qui s'offraient à lui.

Une année se passa entre la sortie de pension de Marthe et son mariage. Ce fut peut-être la plus heureuse de la vie de l'idiot. La jeune fille sortait beaucoup. C'était des promenades sans fin, en famille, souvent à pied, quelquefois en voiture. Dans ce dernier cas, le Simple courait et arrivait au but avec les autres. On le laissait faire; il n'était pas gênant, pas indiscret, et pour tous il restait le sauveur de l'enfant aimée.

Un jour, il s'aperçut qu'il y avait un homme de plus dans la famille. Ce n'était pas un visiteur ordinaire. On semblait le traiter en parent, il ne s'en allait pas. Fortuné et lui allaient bras dessus, bras dessous, comme deux frères; quand on sortait en famille, c'était Marthe qui s'appuyait sur lui, et alors.... le sourire de Marthe était bien heureux, son regard avait des rayons jusque là inconnus du Simple. Ceux qu'elle lui jetait en passant, faits de reconnaissance et de pitié, n'étaient plus que de l'ombre depuis qu'il avait surpris cette clarté radieuse.

L'idiot devint sombre. Une fois, il croisa les jeunes gens; il attendait un peu son aumône ordinaire, le sourire qu'il trouvait pâle depuis qu'il avait vu l'autre. Marthe ne s'aperçut même pas qu'elle l'avait rencontré

La tristesse de l'idiot prit alors un caractère farouche; on ne le voyait plus que de fort loin....

La veille de son mariage, Marthe eut un caprice; elle voulut revoir la place où elle avait failli mourir; son bonheur de vivre avait besoin de ce souvenir-là.

[illegible] se au doux coucher de soleil, au ciel pâle, à l'horizon de pourpre. Le fiancé de Marthe l'accompagna. Ils allaient, parlant de douces choses.

Marthe s'arrêta tout à coup.

C'était là.

Elle se tut: sur le bord de la rivière une ombre se dessinait; c'était celle d'un homme qui se penchait....

—Tata, s'écria Marthe, tu vas tomber!

A cette voix, l'idiot, sans changer de place, se retourna.

—Non.... ça me connaît....

Mais, en se retournant, sur l'herbe humide, son pied avait glissé, et il tombe dans la rivière, comme Marthe autrefois.

Il y eut des cris.....

Mais Marthe savait le Simple bon nageur.

Son fiancé et elle attendirent pour le voir reparaître.

Ce fut en vain.

—Il aura été saisi par les grandes herbes, dit l'homme.

Marthe ne répondit pas. Une sorte de choc s'était produit en elle, tout à coup. Pour la première fois, elle avait l'intuition de cet immense amour qu'elle avait inspiré.

Le lendemain, sur sa robe de noce, avant le départ, une larme tomba, douce et triste, comme était le sourire de l'idiot, silencieuse comme tout ce qui doit rester secret.

La dette du cœur était payée au simple d'esprit.

CAMILLE BIAS.

Cotton Exchange Bank	....	....
Board of Trade Stock	....	....
Produce Exchange Stock	....	....
Meat, Dealers and Lumb. Ex.	....	....
Sugar Exchange	....	....
Morgan's L. and T. R. R. 7s	125	126½
Morgan's L. and T. R. R. 6's	118	....
New Orleans Gas bonds	....	....
Tex. & Pacific RR. 1st gold mort.	....	....
Tex. & Pacific RR. 2d gold mort.	....	....
St Charles Hotel Co. mort.	....	....
Crescent City RR. 1st	....	....
Crescent City RR. new	....	....
N. O. City Railroad Co. mort.	119½	....
St-Charles St. RR. Co. mort.	....	....
Carrollton RR. Co. mort.	....	....
Carrollton RR. Co. mort. (1892)	....	....
Carrollton RR. Co. mort. (1902)	....	....
N. O. Waterworks Co. 1st mort.	....	....
N. O. Brewing Association bonds	104½	105
Louisiana Ice Man. Co. 1st mort.	....	....
Louisiana Ice Man. Co. 2d mort.	....	....
Louisiana Ice Man. Co. 3d mort.	....	....
La. Elect. Light Co. 1st mort.	....	....
La. Elect. Light Co. 2d mort.	....	....
Levee S. Cotton Press mort.	....	....
Cherokee mort. Bonds	....	....
Hyman Land Company bonds	97	99½
Adams Bonds	....	....
Cotton Exchange 1st mort.	....	....
Certificats et Warrants.		
State Warrants, ordinary, 1884	....	....
State Warrants, ordinary, 1885	30	....
State Warrants, ordinary, 1886	....	....
State Warrants, ordinary, 1887	....	....
State Warrants, ordinary, 1888	....	....
Police certificates	....	....
School certificates	....	....
City scrip, old	....	....
City scrip, new	....	....
Jan. int. cert. on State consols	....	....
Certificats émis en vertu de l'acte 96 de 1890	....	....
Unpaid State coupons No 12	10	....
Unpaid State coup. prior to No 12	20	....
State school warrants	....	....

BULLETIN FINANCIER.

Samedi, 11 juin 1892.

COMPTOIR D'ÉCHANGES (CLEARING HOUSE) DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.

Jusqu'ici cette semaine	$1,671,757 00	$232,778 00
Même temps la semaine dernière	1,096,815 00	142,022 00

Monnaies américaines et étrangères et Billets de Banque.

MONVAIE. — Souverains Victoria, $4 80 @ 4 90; 20-francs, $3 80 @ 3 90; doublons espagnols, $15 40 @ 15 60; 25-pesetas espagnols, $4 70, or léger américain, 97 @ 97½c; argent mutilé américain 0.78 par oz, dollars mexicains, 68 @ 69½; sols péruviens, 67 @ 68; pesos chiliens, 67 @ 68; argent anglais, par $, $4 80 @ 4 80; billets de la Banque d'Angleterre, $4 80 @ 4 90; billets de la Banque de France, 18½ @ 19½.

MARCHE MONETAIRE.

Nouvelle-Orléans — Comme il y a toujours beaucoup d'argent sur le marché, les taux continuent très faciles.

Papier exceptionnel	—@6
de A1	—@8
Prêts sur garanties collatérales	4@6
Time de de	5@7
Papier hypothécaire	—@8

New-York—Taux de l'argent 1½.

Londres—Taux de la Banque d'Angleterre 2, consols 96 15/16 pour l'argent, 97 pour juillet; U. S. 4's —

Paris—Rentes—99 75.

Argent en lingots (par oz fin) — Londres 40⅛; New York 89⅜; Nlle-Orléans 89¼.

CHANGE.

REICHMARKS—95 1/16
Le STERLING est stable.

Commercial (60 jours)	486⅛
Traites de banques (60 jours)	487⅛

Les FRANCS sont stables.

Francs de commerce (60 jours)	5.18⅝
Traites de banques (60 jours)	5.16¼

Le CHANGE A VUE SUR NEW-YORK est stable.
Traites de commerce 50c. de prime.
Traites de banques $1 50 de prime.
Taux de collection des banques $1 50 de prime.

VENTES A LA BOURSE DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.

Avant l'appel de 11 A. M.	
30 actions CC Slaughterhouse Co	50
$1,000 Louisiana 4's	93⅛
25 actions CC Slaughterhouse Co	49½
$2,000 Louisiana 4's	93⅛
Appel de 11 A. M.	
10 actions N O Gaslight Co	100
10 actions du Mutual National Bank	106
25 actions Crescent City RR Co	86½
7 actions Crescent City RR Co	86½
$5,000 Louisiana 4's	93⅛
$1 000 Bons à prime	158½
Entre les appels de 11 A. M. et de 1 P. M.	
$11 000 Louisiana 4's	93⅛
$1 000 Brewery Bonds	104½
$6,000 Louisiana 4's	93⅛
$1,000 Louisiana 4's	93¼

ACTIONS ET BONS.
Dernières cotes du N. O. Stock Exchange.

	Valeur au pair	Offre	Demande
Banques.			
American National	100	123	125½
Bank of Commerce	10	15¾	15¾
Canal & Banking Co.	100	....	....
Citizens'	100	82	85
Germania National	100	215½	220
Germania Savings	100	2½	....
Hibernia National	100	203	215
Louisiana National	100	....	....
Metropolitan Ex.	100	....	....
Mutual National	100	106	108
N. O. National	100	700	....
People's	50	109	112
State National	100	....	....
Union National	100	134½	....
Whitney National	100	....	....
Southern National	100	103½	105
Traders'	10	....	....
Compagnies d'assurances.			
Crescent Ins.	100	82½	90
Firemen's	50	13½	16½
Germania Ins. Co.	100	106	....
Hibernia Ins.	100	....	....
Home Ins.	100	....	....
Lafayette	50	75	85
Merchants Mutual	100	28	....
Mechanics' and Traders	100	108	110
New Orleans Ins. Ass.	50	....	....
New Orleans Ins. Co.	100	....	....
Sun Mutual Ins.	100	113	....
Southern Ins. Co.	100	109	....
Teutonia	100	125½	....
Chemins de fer urbains.			
Carrollton	100	127½	130
Crescent City	100	94½	100
Canal and Claiborne	40	....	....
New Orleans City	100	123	126
Orleans	50	58	63
St-Charles Street	50	....	....
Actions diverses.			
C. C. Slaughterhouse	50	49½	50
Imp. Bonded Warehouse	100	....	....
Jefferson City Gas Light Co.	100	71½	80
Consumers' Ice Co.	100	....	110
Louisiana Ice Man. Co.	100	....	....
Metairie Cem'y Ass.	100	....	....
N. O. Gas Light Co.	100	100	100½
N. O. Waterworks Co.	100	83	84
N. O. Brewing Ass.	100	104½	106
N. O. Cold Storage Co.	100	....	....
French Opera Association	250	....	....
Sugar Shed Co.	50	....	....
Louisiana Electric Light Co.	100	....	....
Standard Guano & Chem. Co.	100	....	....
St. Martin's Oil Works	....	....	....
S'dard F'lsse Ex. Co. of Chicago	10	1⅛	2½
Jockey Club	100	....	....
Comb. T. Stand	....	....	....
M. L. & B. As.	....	....	....
Edison Elec. Illumin'g. Co.	....	....	....
Tchoupitoulas Ferment Co.	....	....	....
Rosetta Gravel	100	....	....
Varie. Theatre	....	....	....
Graham P. S. Co.	10	....	....
Cherokee Iron Man'f'g Co.	....	....	....
Jackson Brewery Bonds	....	....	....
C. C. Furniture Co.	....	....	....
Independent Oil Works	....	....	....
Pelican Insurance	....	....	....
Jackson Coal & Coke Co.	....	....	....
Co-operative Bank Co.	....	....	....
Louisiana Furniture Co.	....	....	....
Southern Athletic Club	....	....	....
Young Men's Ath. Club	....	....	....
N. O. & North Eastern RR	....	....	....
Independ. Cotton Oil Bonds	....	....	....
Amer. Cott. Oil Deb.	....	....	....
Bons d'Etat.			
Louisiana 4's	....	93⅛	93⅜
Alabama 4's	....	....	....
Bons de ville.			
Premiums	....	158	158½
Premium drawn number	....	....	....
Privilege on Premiums	....	....	....
Consolidated 6's	....	....	....
Consolidated 6's, Crossman	....	....	....
Extended 6's, Consol.	....	....	....
Extended 6's, Consol. Crossman	....	107½	....
Extended 6's	....	....	....
Extended 6's, R. R.	....	....	....
Extended 6's, Waterworks	....	....	....
Extended 6's, Park	....	....	....
City 6 per cent certificates	....	....	....
Consolidated coupons	....	102½	103½
City 5's	....	100½	101
City 7's, old	....	105	107½
City 7's, new	....	....	....
City 7's, gold	....	....	....
Houston Funding	....	....	....
Houston Reg. Com.	....	....	....
Bons divers.			
United States 4's	....	....	....
Canal and Claib. St. R. R. mort.	....	....	....
C. St. L. & N. O. R. R. Co.	....	....	....

BULLETIN COMMERCIAL.

COTON.

MARCHE DE LA NLLE-ORLEANS SUR PLACE.

La Cotton Exchange a rapporté aujourd'hui des ventes de 250 balles et 1,250 à arriver.
Le marché est calme et stable.
Les cotons tachés sont de ⅛ à ⅛c. plus bas que les cotons blancs.

	Aujourd'hui	Hier
Low Ordinary	5⅛ nom	5⅛ nom
Ordinary	5 15/16 "	5 15/16 "
Good Ordinary	6⅛	6⅛
Low Middling	7	7
Middling	7⅛	7⅛
Good Middling	7 13/16	7 13/16
Middling Fair	8 5/16	8 5/16
Fair	9 11/16 nom	9 11/16 nom

FUTURS

Stables
Janvier 7.77 à 7.78, février 7 84 à 7.86 mars 7 91 à 7.92; avril —— à —— mai —— à ——; juin 7.44 à Bid juillet 7.44 à Bid; août 7.45 à 7.46 septembre 7.49 à 7.50; octobre 7.55 à 7.56, novembre 7 62 à 7.63; décembre 7.70 à 7.71.
Les ventes comprennent 59,100 balles.

MARCHES DIVERS.

Aujourd'hui le middling était coté à Galveston 7⅛, à Mobile 7⅛, à Savannah 7⅛, Charleston à 7⅛; à Wilmington 7⅛; à Norfolk 7⅛; à Baltimore 7 13/16, à Boston 7⅛; à Philadelphie 8⅛; à Memphis 7⅛; à Augusta 7⅛ à ——.

MARCHE DE NEW-YORK. SUR PLACE.

Calme.
Coton: Middling Gulf 8⅛.

FUTURS.

Stables
Janvier 8.11 à 8.12, février 8.21 à 8.22 mars 8.31 à 8.32, avril —— à —— mai —— à ——; juin 7.52 à 7.54, juillet 7.58 à 7.59; août 7 66 à —— septembre 7.72 à 7.73; octobre 7.82 à 7.83, novembre 7.92 à 7.93 décembre 8.02 à 8.03.

MOUVEMENT DU COTON.

REÇU NET—A la Nlle-Orléans depuis le 1er septembre, 2,449,974 balles, même temps l'année dernière, 2,036,021 balles; à tous les ports des Etats-Unis, 6,909,301 balles, même temps l'année dernière, 6,792,575 balles.

EXPORTATIONS A L'ETRANGER—De la Nouvelle-Orléans depuis le premier septembre, 2,068,644 balles; même temps l'année dernière, 1,972,394 balles; de tous les ports des Etats-Unis, 5,577,857 balles; même temps l'année dernière, 5,582,917 balles.

STOCKS — A la Nouvelle-Orléans 129,312 balles; même temps l'année dernière, 107,497 balles; dans tous les ports des Etats-Unis, 618,894 balles, même temps, l'année dernière, 398,241 balles.

MARCHE DE LIVERPOOL. SUR PLACE.

Ferme.
Coton—4½ pour le Middling Amér plan.

FUTURS.

Ferme.

MARCHE DU HAVRE. SUR PLACE.

S'affermissant.
Coton—55 fr. pour l'Ordinaire (sur place), 52 fr. pour le Très Ordinaire (sur place), 47½ fr. pour le Bas (sur place).

FUTURS.

Faible.

SUCRE ET MELASSE.

Jobbing ⅛ à ¼c plus élevé par livre pour le sucre et 3 à 5c plus élevé par gallon pour les mélasses que les cotes suivantes du Sugar Exchange.

Ventes —— boucauts de sucre —— barils de sucre et —— barils de mélasse et sirop.

Recettes —— boucauts —— sucre, —— barils de sucre et —— barils de mélasse et sirop.

OPEN KETTLE—Ferme.	
Choice	3⅛@——
Strictly prime	—@——
Prime	3⅛@——
Fully Fair	3⅛@——
Good fair	2 13/16@3
Fair	2 13/16@3
Good prime	
Good common	2 13/16@3
Common	2⅜@2 11/16
Inferior	2⅛@——
CENTRIFUGAL—Fort.	
Plantation granulated	—@——
Off granulated	—@——
Choice white	—@——
Off white	—@——
Gray off white	—@——
Fancy yellow	—@——
Choice yellow	—@——
Prime off yellow	3⅝@3 13/16
Off yellow	3⅛@3⅜
Seconds	3⅛@3⅛
MELASSE—	
Fancy	—@——
Choice	—@——
Strictly prime	—@——
Good prime	—@——
Prime	—@——
Good fair	—@——
Fair	—@——
Good common	—@——
Common	—@——
Inferior	—@——
Fermenting	15 @22
CENTRIFUGAL—	
Fancy	—@——
Choice	—@——
Strictly prime	—@——
Good prime	15 @17
Prime	10 @12
Good fair	10 @12
Fair	6 @ 9
Good common	6 @ 8
Common	—@——
Inferior	—@ 5½
SIROP	——@——

RIZ.
(Au Board of Trade.)

Ventes — Sacs riz brut 648; barils riz denté 46
Recettes—Sacs riz brut 806; barils riz denté 90

RIZ ÉCALÉ—Stable.	
Head	4½@5¼
Prime	—@——
Good	4⅛@4¾
Fair	4 @4¼
Ordinary	3¾@4
Common	3 @3¼
No 2	—@3¼

RIZ BRUT—Stable.
Cotes du riz brut $2 50 à 3 75.
RIZ POLI—$15 00 à 20 00.
SON—$12 00 à 14 00.

FARINES.
A LA BOURSE.

Cotes officiel de la Bourse:
FARINE—Stable.
Patents $4 90 à 4 95; extra fancy $4 45 à 4 50; fancy $4 — à 4 05 le baril.
FARINES DE MAIS—$ —— à 2 80.

HORS DE LA BOURSE.

FARINES ORDRE—Winter wheat flour patents $4 90 à 5 10 le baril; extra fancy $4 55 à 4 60, fancy $4 30 à 4 40; Minnesota flour, bak. $5 00 à 5 50; Straight $4 87½ à —, patent $5 25.
FARINE DE MAIS—$2 90 à 3 00.
CREAM MEAL—Choice $—— à 3 00.
GRITS—$3 10 à 3 15.
HOMINY—$3 25 à —— le baril.

GRAINS ET FOURRAGES.
A LA BOURSE.

MAIS — En sacs 55 cts. pour le blanc, 54 à — pour le mixte et 54 à — pour le jaune.
AVOINE — Red Rust Proof Oats — à —; No 2 de l'Ouest 45 à —; No 1 46 à —.
SON—$1 — à 87½c.
FOIN—Prime $15 00 à 16 00, Choice $19 00 à 20 00.

HORS DE LA BOURSE.

Les petits lots se vendent aux prix suivants: mais 2 à 3c. de plus par boisseau; avoine 2 à 3c. de plus par boisseau; son 5 à 6c. de plus par 100 livres, et le foin $2 00 à 3 00 de plus par tonneau.

PROVISIONS.
A LA BOURSE.

Cotes officielles de la Bourse pour les lots en gros:
Les provisions sont stables.
NOUVEAU MESS PORK—$11 75 à ——.
VIEUX MESS PORK—$10 25 à ——.
VIANDES SALEES SECHES—Epaules 6⅛ à 6⅛; short rib sides 7⅛ à 7⅛; long clear sides 7⅛ à 7⅛; short clear sides — à 7⅝.
BACON—Epaules 6⅛ à ——; short rib sides 7⅛ à 7⅛; long clear sides —— à 7⅛; short clear sides — à 7⅝.
GRAISSE—En tierçons, raffiné, 5⅛ à —; leaf, 6⅛ à ——.
JAMBON—10½ à 11½.
Les cotes des provisions à la Bourse sont pour le marché en gros les prix des détaillants sont de 5⅛ à 50c. plus élevés pour le porc, et de ⅛ à ¼c. pour les autres articles provenant du porc.

HORS DE LA BOURSE.

PRODUITS DIVERS—Jambons—Pork, bbls—Family pork $11 00 à 11 25; prime mess $[illegible] à 12 25; rump pork $10 75 à 11 00; sugar-cured Mess, la livre—Shoulders 7⅛ à 7½; Boston-cut shoulders 7⅛ à 7⅛c; picnic hams 7⅛ à 8c; breakfast bacon 10 à 10½c, hams 11 à 12½c.
Beef—Extra mess $9 75 à 10 00 le baril; [illegible] $8 50 à 9 00, extra mess $6 25 à $6 50. Fulton Market $11 00 à —— extra [illegible] demi baril — $6 25 à 5 50, pieds $4 75 à 5 00; extra mess $4 12½ à 4 37½; New York Fulton Market $6 50 à 6 75.

GROCERIES.

Les prix suivants sont pour des petits lots:
CAFE — Prime 1[illegible] good 17⅛, fair 17⅛, [illegible] 14; common 13c. la livre.
BEURRE—Western Creamery—Extra 20 à 21c.; extra firsts 18 à 19c.; firsts 16 à 17c.; Western Dairy — Extra 15 à 16; extra firsts 13 à 14; firsts — à —. Jobbing un peu plus élevé.
FROMAGE — New York cream à 12, twins, full cream, 10, Young America's, full cream 11, singles 10½. Jobbing un peu plus élevé.
SEL—De la Louisiane—City Coarse 75c.; City Fine 95c., City Crushed 85c.; Rock Salt ⅞c. la livre; Pocket Salt 1⅛ à 5c. selon la grosseur.

GRAINE DE COTON ET SES PRODUITS.

Graine de coton—Lot $9 00 à —— par ton.
Farine de graine de coton en dépôt $22 50 à —— par short ton, pour l'exportation 24 à 24½ f. o. b. par long ton.
Oil cake—$24 00 à 24 50 pour l'exportation f. o. b.
Huile de graine de coton (en gros ou pour l'expédition) — Prime crude 25½ à 26c. le gallon in new cooperage.
TOILE D'EMBALLAGE — Prix des marchands—Il y a deux qualités de jute bagging sur le marché—
Eastern — 2¼-pound à 8⅛c. par yard, 2-pound 7⅛c, 1¾-pound 6⅞c. Western —2¼-pound 7⅛c. par yard, 2-pound 7⅛c, 1¾ pound 6⅞c.
Twine—Jute 8 à 9½ la livre.
COTTON TIES—Arrow $1 30 à — le paquet.

FRUITS ET NOIX.

Les cotes suivantes sont les prix en gros. On demande 25 à 50c. de plus pour les petits lots et 1 à 3c. de plus par livre.

Pommes, par boîte de 1/3 de boisseau, 50c à 75c.; sèches, par livre, choix à fancy 4½ à 5c. Amandes, par livre, 16 à 17c. Bananes, par régime, $1 25 à 2 25. Noix du Brésil par livre, 6 à 7c. Citrons, par livre, 25c Currents, 6 à 7c. Marrons, par livre, 7 à 10c. Cocos, par 1000, $25; cocos, naked, pièce, 3½c. Dates, par livre, — 7c. Fraises quarts 6 à 7c.; pinte 4c. Figues, par livre, 14 à 15c. Filberts, par livre, 12c. Limons, par boîte, $4 00 à —— Oranges de Messine et Palerme, par boîte, $3 25 à 3 75. Oranges Impériales $3 50 à 4 00. Pêches par boîte de 1/3 de boisseau 30 à 75c. Prunes par boîte de 1/3 de boisseau $0 à 75 cts. Peanuts, par livre, 10 à 10c. Pistaches, par livre, 1 à 1. — Amandes, par douzaine $1 50 à 2 00. Pruneaux, par livre, 10c. Raisins, par boîte, $1 75 à 2 00. Noix, par livre, 15c.

PRODUITS DE LA CAMPAGNE.

(Nos cotes représentent le prix en gros en landing. Les marchands obtiennent 15 à 25c. de plus par baril et ⅛ à ⅛c. par livre en lots.)

POMMES DE TERRE—De l'Ouest $1 25 à 1 50 le baril, de la Louisiane $1 50 à 1 75
PATATES DOUCES — Par baril $2 25 à 2 50.
YAMS—$2 75 à 3 00.
OIGNONS—De la Louisiane $1 75 à 2 00 le baril.
AIL—De la Louisiane 25 à 50c. par centaine double.
TOMATES—Par boîte de 1/3 de boisseau $1 00 à 1 25.
COW PEAS—Clay $1 30 le boisseau, Whippoorwill et Mixed $1 15.
CONCOMBRES—$1 50 à 1 75 le baril.
CHOUX—Par crate $1 50 à 1 75.
CHOUCROUTE—Premier, par baril, $10 00 à 10 50.
HARICOTS—Choice Northern med. 2⅛ à —; Northern red kidney choice 4⅛ à —; white kidney 5, pois verts 3⅛ à —; petit pois 3⅛ à — le baril.
VOLAILLES—Les marchands en gros demandent de 15 à 25c. de plus que les prix suivants par douzaine de volaille, et 1 à 2c. de plus par douzaine d'œufs.
Grosses volailles de l'Ouest $5 00 à 5 50 la douzaine; poulets $1 25 à 3 00, canards $3 50 à 3 75; oies $2 00 à 2 25; dindes $8 00 à 10 00.
Grosses volailles de la Louisiane $3 75 à 4 50, poulets $1 50 à 3 50; canards $3 00 à 3 50, oies $3 00 à 3 25, dindes $8 00 à 10 00.
ŒUFS — Ceux de l'Ouest 14⅛ à 15; ceux de la Louisiane 15 à 16
SUIF—4⅛c. la livre pour celui de la ville; de celui de la campagne.
CIRE D'ABEILLE— Prime yellow à 22c. la livre.
LAINE—Burry 10 à 15c. la livre; Louisiane clear, coupe de printemps 18 à 19c., coupe d'automne 17c.; clear lake 20 à 21c.
PEAUX AUX ABATTOIRS—70 livres et au-dessus 3⅛c.; cows et peaux de vaches 3¼ à 3⅛c; kips 10 à 30 livres 3⅛c.; peaux de veaux 25c. selon grandeur 2⅛c.
PEAUX DE LA CAMPAGNE—Green salted 2⅛c., dry flint 5, dry salted 4c. la livre.
PELLETERIE—Otter 50c. à $3 00; castor [illegible] 25c. pièce; raccoon 5 à 20c.
PEAUX—Chevreuil 20c. la livre, moutons 10 à 20c. pièce; chèvre 10 à 20c.
MOUSSE—Mêlée 2 à 2¼c. la livre, grise 1⅛ à 2c., noire 2 à 2⅛c.
CORNES—Cornes de bœufs, prime, — à — pièce; cornes de vaches — à 1c.

MARCHANDISES DIVERSES.

TABAC EN FEUILLES—Heavy and light binders lugs 3 à 6c; Leaf 6½ à 10c. Cutting and Burley dark lugs 4½ à 7c. Leaf 10 à 25c.
TABAC MANUFACTURE—Jobbing, par livre—Fine plug 30c. à $1 15; fine medium 53 à 55c. Bright quarters and common 11-inch 4's et 8's, 25 à 33c. Bright navy, 35 à 45c. fancy natural leaf 50 à 80c.; fine cut chewing 40 à 75c.; granulated smoking 25 à 70c.
NAVAL STORES — Les prix du gros sont comme suit. Au détail il faut payer 25 à 50c. de plus par baril. Pitch $1 75 à 1 90; goudron de charbon $— à $ 00 le baril; goudron de pin $5 50 à 6 00; Résine — A B C D E $1 05; F $1 10; G $1 15; H $1 30 à —; I $1 80; K $2 15; M $2 35; N $2 35; W G $2 60; W W $2 80. Essence de térébenthine 37. Jobbing 2 à —c. de plus le gallon.

CHARBON.

PITTSBURG—Par chaland 21 à 23c le baril; famille 50c. le baril, $5 00 le tonneau, anthracite $6 00 à 9 50 le ton, bateaux 40c.; common $3 80 à —— la tonne.
ALABAMA—Par baril larger 50c.; Cahaba 60c.; steam coal sur chars $3 25 à 3 50 la ton.

VINS ET LIQUEURS.

Alcool, le gallon	$2 25@	2 35
Brandies du pays, le gallon	1 50@	2 50
Pêche, vieux, le gallon	1 50@	2 50
Pomme, le gallon	2 25@	2 50
Cognac importé, 1882, le gallon	....@	5 25
1878	....@	6 00
1875	....@	6 25
1870	....@	7 00
1865	....@	7 25
1860	....@	8 00
1848	....@	12 00
Otard, Dupuy & Co. Cognac		
1883	....@	6 00
1870	....@	7 50
1864	....@	8 50
1848	....@	14 75
L. F. Claverie & Co. Cognac		
1880	....@	5 50
1872	....@	6 50
1868	....@	7 50
1860	....@	14 50
Whisky—Rectifié de la Louisiane, 30 0/0 de preuve, par gallon.		
Grant	1 10@	1 12
Bourbon	1 10@	1 12
Rye	1 40@	2 50
Scotch	1 50@	3 50
Rosses, importé	4 50@	5 50
Irlande, importé	4 50@	5 50
Duffy's malt whisky, par gallon	....@	2 00
Duffy's malt whisky, par caisse	....@	8 50
Genièvre—En caisse, [illegible]		
Schiedam, par gallon	1 15@	1 25
Sir Robt. Burnett's Old Tom, par gallon	2 00@	3 75
Sir Robt. Burnett's Old Tom, par caisse	9 50@	10 00
David Mattheux & Co.'s Old Tom Gin, par caisse	9 50@	10 00
David Mattheux & Co.'s Old Tom Gin, par gallon	3 55@	3 75
Holland, par caisse	8 50@	9 50
Vins Rouges—Clarets, la caisse	2 75@	3 00
Imported Médoc, la caisse	....@	6 00
St-Julien, la caisse	....@	6 50
Vertheuil Médoc, la caisse	....@	6 50
Margaux, la caisse	....@	7 00
Château Dillon, la caisse	....@	7 50
Château [illegible], la caisse	....@	10 00
Pontet Canet, la caisse	....@	12 00
Larose, la caisse	....@	14 00
Léoville, la caisse	....@	14 00
Château Haut Brion, la caisse	....@	24 00
Château Lafitte, la caisse	....@	28 00
California Claret, le gallon	35	75
California Zinfandel, le gallon	45@	1 00
Imported, ordinaire, la barrique	57 50@	60 00
Clarets de famille, la barrique	65 00@	70 00
[illegible], la barrique	....@	95 00
Blanquefort, la barrique	....@	105 00
St-Estèphe, 1887, la barrique	....@	125 00
Château Dillon, la barrique	....@	135 00
Château Dillon, J. Prom & Co. la barrique	65 00@	75 00
Château de Portets, J. Prom & Co., la barrique	90 00@	110 00
Vins Blancs — California, le gallon	45@	90
Ordinaire, la caisse	2 75@	3 50
Imported Graves, la caisse	....@	5 00
Imported Sauternes, la caisse	....@	6 00
Imported Haut Sauternes, la caisse	....@	10 00
Imp. Chât. Carbonnieux, la caisse	....@	10 00
Imp. Château d'Arche, la caisse	....@	11 50
Imp. Chât. Suduiraut, la caisse	....@	15 25
Imp. Château [illegible], la caisse	....@	16 00
Imported Château Latour Blanche, la caisse	....@	15 00
Imported Chât. Yquem, la caisse	30 00@	30 00
Imported de famille, la barrique	65 00@	80 00
Imported fin, la barrique	100 00@	200 00
Porto $1 de plus par caisse		
Ordinaire, la caisse	3 25@	3 50
Muscat, la caisse	4 25@	6 50
Madère, Cette, le gallon	1 00@	1 10
Madère, genuine fine, le gallon	3 50@	5 00
Madère, la caisse	12 00@	25 00
Sherry, Cette, le gallon	1 00@	1 10
Sherry, genuine Xérès, le gallon	1 50@	5 00
Sherry, la caisse	20 00@	25 00
Très vieux porto, la caisse	6 00@	25 00
Champagne — Roederer carte blanche, quarts, la douzaine	....@	30 50
G. H. Mumm & Co.'s Dry Verzenay	....@	27 50
Extra Dry	....@	31 50
Delbeck & Co.'s extra dry carte	....@	28 00
Delbeck & Co.'s Delmonico, qts	....@	28 50
D. B. Pol & Co.'s quarts	....@	28 00
Perrier-Jouet — Reserve Royal, quarts	....@	32 50
Perrier-Jouet—Special, quarts	....@	37 50
Moet & Chandon, white seal, qts.	....@	29 00
Bouche, extra Sec, quarts	....@	30 00
Bouche, Sec, quarts	....@	30 50
Bouche Riche, quarts	....@	30 50
Pommery Sec	....@	32 00
Veuve Clicquot	....@	32 75
Louis Roederer, quarts	....@	31 00
Pinte $2 de plus par caisse.		
Dumonceilly Royal champagne, Ultra Sec, quarts	29 50@	....
Dumonceilly Royal champagne, Ultra Sec, pints	31 50@	....
Ale et Porter—		
Bass' Bros., la douzaine	....@	1 75
[illegible] E. J., la douzaine	....@	1 75

QUINCAILLERIE.

Axes—"I cut keen," par douz	$6 75@ 7 00
Crescent, par douz	5 75@ 6 25
Diamond axle grease, en boîtes, par gr	5 00@ 5 50
Scott's hollows, 28 to 42-inch, chacun	8 50@16 00
Trace chains, la paire	25@ 75
Ox chains, ⅜, 5-16 et ⅜, par livre	5⅛@ 7
Hoes—A. B. & Co., H. B. No 2-0 $5, par douz	3 25@ 5 00
A. B. & Co., A. B. No 2-0-0-2, par douz	2 50@ 5 00
Lyndon R.C. No 4-0-2-3, par douz	3 65@ 4 00
Baldwin est 4-0 1, par douz	3 00@ 4 00
West La Dow cultivator, W-lay by discs, chacun	65 00
Planet, Jr., cultivator, plain, chac.	4 25
Planet, Jr., cultivator, horse hoe, chacun	6 25
Planet, Jr., cultivator, wheels, cha.	1 00
Scout La Dow cultivator, chacun	40 00
Universal cultivator, chacun	22 50
Columbia cultivator, chacun	22 50
Brown riding cultivator, chacun	33 55
Brown walking cultivator, chacun	23 50
Monroe rotary harrows, Nos 1@3	17 50@25 00
Geddes' hinge harrows, 14@30 tooth	7 50@15 00
Champion disc harrows, chacun	3 25
A. B. & Co. side harrows, chacun	2 75
Expanding harrows, 11-tooth, chac.	3 75
Deere's stalk cutter, No 1	30 00
Deere's stalk cutter No 2	27 25
La Dow disc harrows	22 00
Deere disc harrows, No 1	32 00
Deere disc harrows, No 4	34 00
Hollow ware, skillets and lids	2 00
Anvils	10@ 12
Bar iron, basis, per cwt	2 00
Sheet iron, basis, per cwt	2 75
Steel nails, 50@60 basis, keg	1 85
Wire nails, 50@60 basis, keg	2 40
I cut keen plows, pony x pts.	list $5 75, less 35 per cent
I cut keen plows, A-O x pts.	list $6 75, less 35 per cent
I cut keen plows, B-O x pts.	list $7 50, less 35 per cent
I cut keen plows, C-O x pts.	list $10 40, less 35 per cent
I cut keen plows, D-O x pts.	list $11 40, less 35 per cent
A. B. & Co. steel plows, pony x pts, chacun	2 75
A. B. & Co. steel plows, A-O x pts, chacun	3 25
A. B. & Co. steel plows, B-O x pts, chacun	4 00
A. B. & Co. steel plows, C-O x pts, chacun	5 00
A. B. & Co. cast plows, ⅛-8-K pony x pts., chacun	1 85

John Deere Plows—
Texas Ranger series, steel and wood beam, 30 per cent from list.
New Board series, steel and wood beam, 30 per cent from list.
Pelican series, steel beams, 25 per cent from list.
Creole series, steel beams, 25 per cent from list.

"Banner" Combined Corn and Cotton Planter, without roller, each	10 50@....
Roller, for same, net	1 00@....
Georgia stocks, single	75
Georgia stocks, double	1 75
Planters' pet double stocks	1 75
Rope, sisal, ½ inch and over, base	9½
Rope, manila, ½ inch and over, base	11½
Rope, cotton, 5 16 and ¾-inch, base	13
Spades—Ames', A. B. & Co., chacun	5 50@10 50
Shovels—Ames', A. B. & Co., chacun	5 50@10 00
Barb wire, galvanized, per cwt	....@ 3 35
Drop shot, tower, per bag	1 37
Buck shot, per bag	1 62
Dupont powder, per keg	5 50
Dupont's "Sodar" 40 keg lots, f.o.b.	5 01
Table knives, per dozen	5 50
Wheel barrows, per doz	14 50@19 00
Railroad barrows, chacun	5 50@ 6 00
[illegible] meal distributor	60 00@
[illegible] meal distributor	65 00@

Money Cap Stoves, less 50 per cent off list.
Garland stoves, less 50 per cent off list.
Pennant stoves, less 50 per cent off list.
Challenge ice chests and Challenge refrigerators less 30 per cent off list.

MATERIAUX de CONSTRUCTION

Yard Spot Quotations.

Yellow pine, rough, per 1,000 feet—	
Timber No 1	$20 00@....
No 2	16 00@....
No 3	12 50@....
Scantling No 1	16 00@....
No 2	12 00@12 50
No 3	8 00@10 00
Boards No 1	16 00@....
No 2	13 50@....
No 3	10 00@12 50
No 4	8 00@ 9 00
Plank No 1	$16 00@....
No 2	12 00@13 50
No 3	10 00@....
Flooring No 1	15 00@....
No 2	12 00@....
No 3	10 00@....
Weath. b'ds No 1	13 00@....
No 2	10 00@....
Ceiling No 1	13 00@....
No 2	10 00@....
No 3	8 00@....
Yellow pine, dressed—	
Flooring No 1	$25 00@30 00
No 2	18 00@22 50
No 3	14 00@15 00
Weath. b'ds No 1	14 50@15 00
No 2	13 00@15 00
Ceiling No 1	$20 00@22 50
No 2	12 00@13 50
No 3	8 00@10 00
Bevel No 1	14 00@....
No 2	12 00@....
No 3	10 00@....
Cypress—	
Rough b'ds No 1	$22 50
No 2	22 50
No 3	15 00
No 4	12 00
No 5	10 00
Dr'sd b'ds No 1	7 00@ $25 00
No 2	25 00
No 3	17 50
No 4	14 50
No 5	12 00
Wharf timber—	
No 1	$14 00
No 2	[illegible]
No 3	[illegible]
Mahogany timber per ton	$50 00@75 00
Cedar timber, per ton	30 00@75 00
Walnut lumber—Il n'y en a pas sur le marché.	
Oak lumber, per 1000	40 00@60 00
Shingles—16, 18 and 20 inch, sawed and split	2 50@ 3 00
Laths, per 1000	2 00@ 2 50
Alabama lime	1 00@ 1 10
Cement, domestic	1 50@ 1 60
Cement, imported	2 40@ 2 50
Hair	4 00@ 7 00
Brick, Lake and I. C. R. R.	5 50@ 6 00
Brick, paving	10 00@....
Brick, ordinary	5 00@....
Sand	90@ 1 25
Shells, small	....@ 1 25
Shells, large	1 25@ 1 50
Plaster, calcined	2 00@....
Fire brick, American, per 1000	25 00@....
Fire brick, English, per 1000	35 00@....
Fire clay, per barrel	1 00@....
Lake fire clay	60@....
Sewer pipe, per foot	15@ 50
Oyster shells, per barrel	12½@....
Cinders, per load	75@....
Filling, per load	50@....
River sand, per load	75@ 1 00

MARCHE AUX BESTIAUX.

Bœufs — Grass, par livre, gross	2⅛@ 3
Common to fair	2 @ 2½
Mississippi, Alabama, etc., choix, par livre	1⅛@ 2
Bons qualité, par tête	$10 00 @14 00
Vaches communes et vieilles	7 00 @ 8 00
Veaux—1re qualité, par tête	5 00 @ 7 00
Bons qualité	5 00 @ 7 00
Yearlings—1e qualité, par tête	7 00 @10 00
Bons qualité	6 00 @ 8 00
Porcs—Good fat Western, par livre gross	4⅛@ 5⅛
Fair Ouachita	3⅛@ 4⅛
Moutons—Choix, par tête	2 00 @ 3 00
Fair, par tête	1 00 @ 2 00
Vaches laitières—1re qualité, par tête	30 00 @40 00
Bons qualité, par tête	20 00 @30 00

CHEVAUX ET MULETS.

Chevaux communs	$ 60@125
Bons chevaux de trait	125@150
Chevaux de selle et de voiture	150@200
Mulets pour habitations supérieurs	160@180
Mulets, qualité moyenne	140@150
Mulets pour coton	75@110
Mulets communs	40@ 75
Bons mulets de ville	125@250

VAPEURS.

Mandeville, Lewisburg et Madisonville.
LE STEAMER NEW CAMELIA
COMMENÇANT LE 3 MAI 1892
Quittera MILNEBURG à l'arrivée des trains au Dépôt du chemin de fer Pontchartrain, à la tête de la rue des Champs-Elysées.
Pour Mandeville, Lewisburg et Madisonville,
Tous les jours (excepté le dimanche et le mercredi) par le train de 4 P. M.
Revenant, quittera Madisonville, Tous les jours à 5 A. M.
L'eau et le temps le permettant.
Excursions:
Mandeville, Lewisburg, Madisonville et Old Landing.
Dimanches et mercredis, par le train de 8 A. M.
Dimanches et mercredis, par le train de 6 P. M.
Prix du trajet.... $1 00
Prix (jours d'excursion, aller et retour) 1 00
Fret reçu tous les jours à la gare du chemin de fer Louisville & Nashville, au pied de la rue Girod.
W. G. COYLE & CIE, No 47 rue Carondelet.
1er mai—

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE
Entre New-York et le Havre.
Les magnifiques navires de cette ligne favorite sur le continent (cabines pourvues de sonnettes électriques), partiront de la jetée No 42 de la rivière du Nord, au pied de Morton street, tous les samedis.
LA BOURGOGNE, Lebœuf, samedi, 11 juin
LA BRETAGNE, Collier, samedi, 18 juin
LA TOURAINE, Frangeul, samedi, 25 juin
Prix du passage pour le Havre.
Vin compris dans toutes les classes.
Première cabine.... $80 et $100 et au-dessus, selon les accommodations.
Deuxième classe.... $60
Entrepont, $24.50, avec aménagement supérieur comprenant vin, literie et ustensiles.
Billets, aller et retour, à prix réduits.
EMMANUEL E. PREVOST, Agent général du Sud, 45 rue Baronne.
—Ou à—
A. MOULTON, 12 rue du Camp. J. BUISSON, Bourbon et Toulouse.

LIGNE CROMWELL.
POUR NEW-YORK DIRECTEMENT.
Cette ligne se compose des steamers suivants KNICKERBOCKER. HUDSON. LOUISIANA. NEW ORLEANS
Partant mercredi, 15 juin, à 8 A. M.
[illegible] steamer
NEW ORLEANS, Capt. Betts.
arrive de son quai au pied de la rue Toulouse
ASSURANCE PAR CETTE LIGNE 1/2 P. 0/0
Passage—Cabine.... $40
Entrepont.... 20
Cette ligne prend du fret et donne des connaissements pour Liverpool, Brême et le Havre.
Pour fret ou passage s'adresser à
ALFRED MOULTON & CO., Rue Carondelet No 41
4mai—1 an

CHEMINS DE FER.

EAST LOUISIANA R. R.,
Pour Mandeville, Lewisburg, Abita Springs, Claiborne et Covington.
Départ—No 8. Tous les jours, excepté le dimanche.... 4.15 P. M.
No 10. Dimanche et mercredi.... 8 10 A. M.
Arrivée—No 7. Tous les jours, excepté le dimanche.... 8.30 A. M.
No 9. Dimanche et mercredi.... 7.45 P. M.
Fret reçu tous les jours, excepté le dimanche au dépôt de la rue Press. N. O. & N. E. R. R.
Aucun fret périssable ne sera reçu le samedi.
Achetez vos tickets au Dépôt avant d'entrer dans les cars.
JOHN POITEVENT, Directeur-Général.
E. S. FERGUSON, G. F. & P. A.
27 mai—1m

Route du Sud de la Nouvelle-Orléans du Texas et de la Californie.
Southern Pacific Co. Les trains arrivent et partent du dépôt à la tête de la rue Esplanade (Morgan Ferry Landing).

Départ de la N-Orléans		Arrivée à la N-Orléans	
San Antonio Express	8:15 a m	San Antonio Express	7.05 p m
California Express, daily	5:00 p m	California Express, daily	10:30 a m

Chars-dortoirs entre New-Orleans et San Francisco par l'Atlantic and Pacific Express. Pullman sleepers entre la Nlle-Orléans et le San Antonio and New Orleans Express. Pullman Buffet Sleepers entre la Nlle-Orléans, Monterey et la ville de Mexico sur le train partant à 8.15 a. m.
Jonctions à Houston avec tous les chemins de fer de ce point. Billets à vendre et places dans les chars-dortoirs à retenir tous les jours aux bureaux coin St-Charles et Canal ou à l'embarcadère du dépôt du Ferry.
J. KRUTTSCHNITT, Gen'l Manager.
J. G. SCHRIEVER, Traffic Manager.
W. G. WATSON, Gen. Pass. Agt.
1er fév—1an

Succession de John Hughes.

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la paroisse d'Orléans.—No 34 962 — Division E. — Avis est par le présent donné aux créanciers de cette succession et à toutes autres personnes intéressées d'avoir à déduire, dans les dix jours qui suivent la présente notification, les raisons (s'il en ont) pour lesquelles le compte final présenté par Alexander C. Hutchinson et de Joséphine T. Hutchinson, sa femme, exécuteurs testamentaires de cette succession, ne serait pas approuvé et homologué et les fonds distribués conformément au dit compte.
Par ordre de la Cour.
E. A. LUMINAIS, Greffier.
1juin—1 à 10

FEUILLETON.

No 22. Commencé le 19 mai.

Mère et Martyre.

—PAR—

PAUL D'AIGREMONT.

DEUXIÈME PARTIE.

LÈVRES CLOSES.

III

CŒURS BRISÉS.

(*Suite.*)

Cœur de Richard, brillants de passion folle, d'amour insensé, de dévouement sans nom, répondaient:

—Je vais vous avoir encore.... Je m'arrangerai pour voir toujours.... Maintenant, je suis décidé.... Je vais tout dire à mon père!......

Oui, ces derniers mots, Madeleine les lut dans la pensée du jeune homme: le coup d'œil expressif que Richard jeta à M. de Clavières ne lui laissa aucun doute à cet égard.

Parvati, dans la joie de son voyage et de son déplacement, de ses toilettes à préparer, de ses rêves à bâtir, n'avait rien remarqué.

Toute la journée, la petite Indienne fut comme une folle, ne s'occupant plus de Madeleine.

Un sien, chez elle surtout, chassait l'autre.

Maintenant, elle ne pensait plus qu'à ce monde nouveau qu'elle allait voir à Pondichéry, à ces bals dont elle serait pour sûr la reine, à ses toilettes, aux compliments qu'on lui adresserait.

Et elle allait d'une pièce à l'autre, faisant vider ses tiroirs, essayant ses robes et ses bijoux, donnant à Sita des ordres et du travail par-dessus la tête.

Le soir, elle était exténuée de fatigue et ne pouvait plus se tenir debout.

—Si papa te voit ainsi, lui dit Richard, il ne te laissera pas venir, et ce sera bien fait, on n'est pas folle à ce point.

Elle baissa sa jolie petite tête de perruche capricieuse et, sentant qu'elle avait tort, elle ne répondit point.

Mais, aussitôt après le dîner, elle dit à ceux qui étaient là:

—Je veux être très vaillante après-demain, aussi vais-je me coucher tout de suite, sans veiller, comme toujours.

Suis-je sage, hein? ajouta-t-elle en coulant vers Richard ses yeux brûlants, maintenant doux et caressants comme des yeux d'antilope.

Madeleine, occupée à causer avec son père, ne vit rien de cette expression singulière.

M. de Clavières, enchanté de cette raison peu ordinaire, car d'habitude, le soir, on ne pouvait faire coucher Parvati, qui eût volontiers passé la nuit à causer, M. de Clavières l'embrassa tendrement.

—Encore un peu et tu seras parfaite, lui dit-il. Va, chérie, et soigne-toi bien pour être belle comme les déesses tes sœurs, afin que je sois très fier de toi à Pondichéry.

—J'y ferai ce que je pourrai, sois-en sûr, papa!

Et elle l'embrassa après ce nom et ce tutoiement, ce qui était l'expression de sa plus chaude tendresse pour M. de Clavières.

Elle venait de disparaître avec Madeleine, lorsque Richard à son tour quitta la salle à manger.

Mais bientôt, Mlle de Bram fut libre, car la fille du nawab s'était endormie, bercée par les chansons de Sita.

Madeleine avait besoin de se recueillir, de lire en elle.

Les événements des jours passés la laissaient en proie à une immense préoccupation.

Elle descendit les marches du perron et se trouva dans les jardins de la villa.

Un parc superbe, admirablement dessiné, s'enfonçait dans les méandres des allées et des massifs, à perte de vue.

Madeleine en connaissait déjà les moindres détails.

Elle prit la première route venue, au hasard de sa rêverie.

La nuit était sereine, très douce, pleine d'un silence profond, à peine interrompu par les bruissements des grands insectes ailés du Sud ou par le hululement grêle et plaintif de certains oiseaux invisibles.

Des millions d'étoiles, au centre desquelles brillait comme une rangée de diamants l'admirable constellation de la croix du Sud, scintillaient dans le velours bleu foncé du firmament.

Autour de Madeleine, les silhouettes silencieuses des arbres géants, les fantômes élégants des fougères gigantesques l'enveloppaient comme une forêt mystérieuse, emplie d'un charme inexprimable, telle qu'on en voit en rêve seulement.

Et une senteur pénétrante, indicible, énervante et voluptueuse montait de cette terre moite et humide, venant des fleurs odorantes de la frangipane, du champak, des ananas, du camphre, du santal, de la cannelle, arbres ou arbustes aux sucs violents, aux parfums pleins de griserie et d'enivrement.

La jeune fille marchait lentement, la tête lourde, le cœur lui battant à l'étouffer, sa tristesse naturelle encore augmentée par une musique bizarre venue de loin, annonçant sans doute l'offrande, dans quelque temple indien, des fleurs quotidiennes apportées à une déesse aux yeux immenses, immobile dans sa pose hiératique. Mais ce bruit de gong, très affaibli par la distance, cette sonnerie étrange, sauvagement et régulièrement rythmée en coups profonds, très sourds, mettaient dans l'air une suite de vibrations singulières, qui serraient l'âme et l'emplissaient d'un trouble poignant et bizarre.

Enfin, tout au bout d'une allée, Madeleine se trouva au bord d'une petite rivière.

La gaze bleue qui enveloppait toutes choses, obscurcissant à peine le paysage, permettait de distinguer l'eau tranquille dont nulle brise ne ridait la surface, et autour de laquelle une végétation encore plus folle que celle du jardin s'épanouissait, montant en une floraison somptueuse jusqu'au faîte des bambous souples, s'enlaçant aux troncs des palmiers plus raides, couvrant le sol de toute une forêt de fleurs admirables, rouges, jaunes, bleues ou blanches et mates, avec leurs pétales raides et satinés, mais toutes répandant ces parfums pénétrants qui énervent et rendent fou.

Un adorable pavillon, formé de nattes et de bambous, et recouvert d'une toiture octogone, s'abritait tout au bord de la rivière sous la verdure sombre des banians gigantesques.

Sept marches de marbre vert conduisaient à la porte en bois de santal, aux incrustations d'or, ajourées comme des dentelles.

Madeleine, énervée des molles tiédeurs, qui passaient dans cette atmosphère lourde encore alourdie par les senteurs enivrantes qui montaient de la terre brûlante, Madeleine s'assit sur les degrés et laissa tomber sa tête dans ses mains.

Elle pensait à cette nouvelle patrie, celle des siens, à tout ce qu'elle voyait, qui la faisait vivre comme dans un songe, et qui la bouleversait, surtout à ce Richard, inconnu d'elle quelques semaines auparavant, et qui maintenant tenait une si large place dans son cœur qu'elle se demandait, s'il ne se déclarait pas, s'il ne la voulait pas pour femme, ce qu'elle allait devenir sans lui, loin de lui....

Tout à coup un léger bruit venant du pavillon la fit tressaillir.

Il y avait donc quelqu'un là-dedans?

Elle se dressa, inquiète, et se tourna légèrement.

Un cri vint expirer sur ses lèvres; Richard ressortait, vêtu de ses habits de toile blanche, debout dans l'encadrement noir de la porte.

Il était déjà auprès d'elle.

—Est-ce que je vous fais peur? lui demanda-t-il d'une voix que Madeleine ne lui connaissait pas, plus douce qu'une caresse.

Elle hocha doucement la tête.

—Non, dit elle, vous, jamais.

—Pourquoi êtes-vous si triste, tout à l'heure, quand vous vous croyiez seule, étendue sur ces degrés de marbre?....

Sous la soie légère qui recouvrait son corps charmant, se collant à des formes dont l'œil ravi de Richard dévorait les contours fermes et élégants, on voyait battre son cœur.

—Je pensais à la France, où nous allons bientôt revenir, dit Mlle de Bram.

—Il vous tarde, sans doute!......

—Ah! certes non!......

Ces trois mots ne s'étaient pas échappés des lèvres de Madeleine que déjà elle les regrettait.

N'était-ce pas un aveu, en effet?

Richard le comprit bien ainsi; et l'enveloppant d'un regard tout brûlant d'amour et de passion:

—Alors, ne partez pas! lui dit-il à voix basse, pris soudain d'un tremblement infini.

—Que voulez-vous dire, mon cousin?...... Et ma mère qui m'attend, et ne peut plus se passer de vous?......

—Vous irez la chercher, mais avec moi. Votre mère est une fille de l'Inde, comme vous. Elle vivra heureuse, ici, avec nous.

—Quitter Mauvezin?..... Ainsi?..... Vous êtes singulier, Richard....

Madeleine, poignée d'émotion, essayait de rire.

—Faut-il m'expliquer plus clairement? demanda M. de Clavières. Vous ne répondez pas?.... Oui, alors?

Eh bien, écoutez-moi!

—Madeleine, je vous aime comme un fou. Votre beauté physique me fait perdre la raison, tandis que votre perfection morale me fait comprendre qu'avec vous seule je trouverai le bonheur.

Dites, adorée, voulez-vous le bâtir avec moi, ce cher foyer dont vous serez la reine et la maîtresse? Voulez-vous que la main dans la main nous marchions à côté l'un de l'autre, toute notre vie, sans nous séparer jamais?....

Ensemble, nous élèverons les petits que Dieu nous enverra; nous fermerons les yeux à ceux qui nous ont fait grandir, et quand à notre tour nous nous endormirons de l'éternel sommeil, nous partirons après avoir seulement vécu, et avoir fait autour de nous tout le bien que nous aurons pu. Cela vous va-t-il?....

Madeleine, suffoquée de joie, ne pouvait répondre.

—Libre!.... murmura-t-elle enfin, Richard, vous êtes libre!....

Il sourit doucement.

—Je l'étais avant de vous connaître, dit-il. Mais depuis que vos douces prunelles de velours se sont arrêtées sur moi, je ne le suis plus. Alors même que mes traits restent paisibles et mon regard indifférent, mon cœur bondit vers vous. Chacune de vos paroles me semble l'écho même de mes pensées; vos sentiments sont les miens; vos aspirations les miennes. Mon père, qui vous adore déjà, aura un bonheur sans nom à vous nommer sa fille. Madeleine, la seule femme que j'aime et jamais, mon cher amour, que Dieu a faite plus belle et aussi bonne que les anges de son paradis, voulez-vous que je dise tout cela à votre père, en présence du mien?

Elle laissa tomber sa tête adorable sur l'épaule de Richard, heureuse à en mourir.

Elle ne pouvait prononcer une parole, le bonheur la suffoquait.

Enfin, un peu de calme lui revint.

—Moi aussi, dit-elle, Richard, je vous aime.... Je vous aime exclusivement, saintement, profondément. Quoi qu'il arrive, je n'aimerai jamais que vous!....

Une lune blanche comme une neige dorait le visage pur de Madeleine. Ses cils d'une longueur incomparable baissaient sur sa joue transparente que l'émotion pâlissait encore; le nez aux narines mobiles frémissait sous l'émotion indescriptible qui l'agitait; ses lèvres de pourpre, humides comme la rosée, rouges comme le sang, appelaient le baiser, elle était d'une beauté surhumaine et divine.

Richard, hors de lui, la pressa sur son cœur:

—Oh oui! murmura-t-il en couvrant saintement et religieusement ses cheveux noirs de baisers fous, oh oui, quoi qu'il arrive, tu seras toujours l'adoration unique de mon cœur et la vénération absolue de ma vie, ô ma reine à jamais bénie.

Ils errèrent longtemps encore dans le parc; parlant de leur amour, de leurs projets, de leur avenir sous la lueur tremblante des étoiles, au milieu de ces fleurs admirables, sous l'ombre travaillée des élégantes fougères, subtiles et ténues comme des dentelles vertes, fabriquées pour vêtir les sylphes ou les fées.

Et les palmes dont les bouquets s'épanouissent à cent pieds de hauteur; et les bambous bleuâtres aux frêles tiges lisses et souples, jaillissant tout droits dans la nuit; et les mouches de feu zigzaguant dans les ténèbres, et les colibris, et les oiseaux de toute espèce, voletant dans l'enlacement des lianes aux fleurs d'or; et les grands insectes bruissant dans l'herbe des gazons, entendirent seuls leurs serments, assistèrent à leurs fiançailles aussi chastes que si elles avaient eu lieu sous l'œil de la plus rigide des mères.

Il fut convenu que Richard, à Pondichéry seulement, parlerait à son père d'abord, à M. de Bram ensuite.

—Et Parvati? demanda Madeleine à son fiancé avant de le quitter, que dira-t-elle de notre amour?

—Parvati est une gentille petite sœur pour moi, un peu capricieuse,—mon père l'a tellement gâtée,—un peu despote, très futile, mais bonne au fond. Elle vous aime déjà Madeleine, elle vous aimera davantage encore quand vous serez ma femme. Du reste, elle ne restera probablement longtemps pas avec nous. Elle a quinze ans. A son âge les filles de l'Inde sont mariées. A Calcutta, où nous devons aller ces jours-ci, mon père renouera des projets de mariage qu'il a eus jadis le nawab pour sa fille. Il la destinait en effet à un prince indien de sa famille, riche et dépossédé comme lui de son territoire. Ce mariage qui réunira toutes les similitudes de caste, de caractère, de situation, est ce qui convient le mieux à Parvati.

—L'accepte-t-elle?

—Elle n'en sait pas le premier mot. Mais Bam-Sing, celui que mon père lui destine, l'aime, et, de son côté, lui est sympathique. Elle ne demandera pas mieux.

Une rosée bienfaisante, à ces mots, descendit dans le cœur de Madeleine, et dissipa les pressentiments qui l'avaient fait tant souffrir depuis quelques jours, même ce soir, quand Richard murmurait de si douces choses à son oreille.

Le lendemain, le beau yacht *Parvati* quittait les parages cinghalais et emportait vers Pondichéry la famille indienne, M. de Bram et sa fille.

La traversée fut magnifique.

Aucun de ces cyclones qui ravagent si souvent la mer des Indes ne s'éleva. Pas même du tangage ou de la houle.

Comme un beau cygne à la marche régulière, le yacht s'avançait tout blanc sur la mer bleue, laissant à peine dans la raie d'argent de son sillage un léger bruit de soie froissée.

Enfin, on arriva à Pondichéry, cette grande ville triste, mais si belle avec les terrasses de ses maisons gréco-italiennes, et si gracieusement enroulée dans le plus frais et le plus élégant de tous les manteaux de verdure.

La famille de M. de Bram prévenue de son arrivée, les amis de M. de Clavières les attendaient tous sur le quai.

Chacun se disputait le plaisir de leur donner l'hospitalité, leur faisant l'accueil le plus chaud et le plus sympathique.

Pour mettre tout le monde d'accord, M. de Bram et sa fille allèrent chez les uns, M. de Clavières et Parvati chez les autres, et Richard dans une troisième maison.

Mais le soir même, un grand dîner et une superbe soirée les réunissaient tous.

Et chaque jour, des fêtes nouvelles, des bals, des promenades, des parties de plaisir, des excursions étaient données en l'honneur des étrangers.

Madeleine, avec son éducation française, ses toilettes simples mais d'un goût si pur, par dessus tout sa souveraine beauté, ne tarda pas à avoir un succès fou.

On ne jurait plus que par elle, toutes les cervelles en étaient à l'envers, toutes les têtes tournées.

Ah! si elle avait voulu choisir parmi les plus beaux, les plus riches, elle n'eût eu qu'à parler, pour cueillir avec ce mari désiré par M. de Bram la situation brillante que le baron rêvait pour sa fille, comme tout bon père de famille doit le faire.

Mais, aux brûlantes œillades que tous lui décochaient, aux déclarations à peine dissimulées qu'on lui adressait, aux compliments, aux hommages, Madeleine demeurait indifférente.

Celui-là seul qui était le maître adoré de son cœur avait le don de l'émouvoir et de la bouleverser.

Et quand, fou d'amour, Richard l'emportait sous le feu des lustres, dans le tourbillon des couples enlacés et, en la pressant sur son cœur, lui disait:

—Au milieu des adorations brûlantes dont on vous entoure, mon amour, n'allez vous pas vous détacher de moi?...

Les prunelles de Madeleine, subitement plus douces que du velours, lui répondaient aussi éloquemment que ses lèvres qui, cependant, lui disaient très bas:

—Exclusivement et éternellement, je vous l'ai juré, Richard, et quoi qu'il arrive, je ne changerai jamais.

C'eût été le paradis sur terre que ce doux temps de fiançailles, alors que devant les hommages dont on entourait l'adorée, Richard sentait sa passion encore décuplée par les succès de Madeleine, si une effroyable catastrophe ne fût venue les séparer à jamais.

Effroyable catastrophe, moralement parlant bien entendu; et étant donné la loyauté rigide de Mlle de Bram, car nul accident ne se produisit, un simple fait, sur lequel une autre moins délicate eût peut être passé, mais qui devait, elle, briser son bonheur sans retour.

Parvati, la fille du nawab, la petite princesse, comme on l'appelait, était trouvée belle aussi; mais avec ses toilettes somptueuses, ses bijoux magnifiques, sa vivacité de perruche constamment en mouvement, ses passions expansives et brûlantes, elle réalisait les types indiens vus et rencontrés tous les jours.

Ce n'était plus Madeleine, cette splendide et calme patricienne, cette jeune fille, blanche et belle comme une déesse de marbre, réservée, un peu hautaine, à la grâce chaste et discrète, et dont la moindre parole bouleversait tout le monde.

Parvati s'aperçut du triomphe de celle qu'elle avait jusque-là appelée sa sœur, et en souffrit horriblement.

Comment! ce n'était pas elle, fille du prince souverain, et devant le moindre caprice de qui tout jusque là avait plié, ce n'était plus elle qui était la reine des bals, l'étoile des fêtes, la première, au-dessus de toutes!....

A continuer.